

l'aïeul paternel de Niobé; nous avons vu aussi qu'il était le père d'Amphion.

Page 250 : 1. *Cæo*. Céos, était un des Titans.

— 2. *Negavit*. Junon, jalouse de Latone, avait défendu à la terre de lui donner asile; mais Neptune, touché des souffrances de cette infortunée, lui permit de s'arrêter dans l'île de Délos alors flottante.

Page 252 : 1. *Cynthi*. Le Cynthe, montagne de Délos, où Latone était honorée d'un culte particulier ainsi que ses enfants.

IV

Page 252 : 1. *Linguam.... paternam*. Tantale, admis à la table des dieux, avait divulgué les secrets qu'il y avait entendus; pour punir son indiscrétion, Jupiter l'avait précipité dans le Tartare.

Page 256 : 1. *Aviti nominis heres*. Chez les anciens, et particulièrement à Athènes, les noms se transmettaient de deux en deux générations.

— 2. *Nitidæ*. Cette épithète est souvent jointe au mot *palæstræ*, à cause de l'huile dont se frottaient les lutteurs.

V

Page 260 : 1. *Arcu*, l'arc de Diane. Cette déesse s'était chargée de frapper les filles de Niobé, comme Apollon avait frappé les fils.

Page 262 : 1. *Montis*, le mont Sipyle. Pausanias dit qu'on voyait sur cette montagne un rocher qui, de loin, ressemblait à une femme assise et pleurant. D'après la tradition suivie par Ovide, cette femme serait Niobé.

VI

Page 264. 1. *Palladis arbore*, l'olivier.

Page 266 : 1. *Noverca*. Junon, étant l'épouse légitime de Jupiter, se trouve appelée, par une extension assez étrange du mot, la mère des enfants que ce dieu avait eus de Latone.

— 2. *Chimæriseræ*, la Chimère, volcan de la Lycie sur le mont Cragus. Cette montagne étant habitée par des lions, des serpents, et des chèvres sauvages, etc., les poètes en avaient fait un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon.

ARGUMENT

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

-
- I. Victoire de Jason qui est venu dans la Colchide conquérir la toison d'or.
 - II. Jason demande à Médée sa femme de rajeunir Éson, son père.
 - III. Invocation de Médée. Éson est rajeuni.
 - IV. Les filles de Pélias demandent à Médée le même miracle. Perfidie de la magicienne.
 - V. Éaque, roi d'Égine, raconte la peste qui a désolé ce pays.
 - VI. Prière d'Éaque. Naissance des Myrmidons.

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON, QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

(V. 100-106, 109-125, 128-133, 139-143, 149-158.)

Postera depulerat stellas Aurora ¹ micantes;
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,
Consistentque jugis : medio rex ipse resedit
Agmine, purpureus sceptroque insignis eburno.
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri ², tactæque vaporibus herbæ
Ardent; utque solent pleni resonare camini,
Pectora sic intus clausas volventia flammæ
Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone ³ natus
Obvius it : vertere truces venientis ad ora
Terribiles vultus præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavere bisulco,

I

Une nouvelle aurore avait mis en fuite les étoiles brillantes; les peuples se rassemblent dans la plaine consacrée à Mars et prennent place sur les hauteurs qui l'entourent. Le roi lui-même, remarquable par sa robe de pourpre et son sceptre d'ivoire, s'assied au milieu de l'assemblée. Tout à coup les taureaux au pied d'airain soufflent le feu de leurs naseaux plus durs que le fer; leur haleine brûlante dévore les herbes. Tel le feu gronde dans les fournaies remplies de matières inflammables, telles résonnent les flammes captives qui s'agitent dans leurs poitrines et dans leurs gorges embrasées. Cependant le fils d'Éson marche au-devant de ces monstres: ils se tournent vers lui d'un air menaçant, et lui présentent leurs fronts terribles et leurs cornes armées de fer; ils battent le sol poudreux de leurs pieds fourchus,

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

Aurora postera
depulerat stellas micantes;
populi conveniunt
in arvum sacrum Martis,
consistentque jugis :
rex ipse resedit
medio agmine,
purpureus
insignisque sceptro eburno.
Ecce tauri æripedes
efflant Vulcanum
naribus adamanteis,
herbæque ardent
tactæ vaporibus;
utque camini pleni
solent resonare,
sic pectora volventia intus
flammæ clausas,
gutturaque usta sonant.
Tamen natus Æsone
it obvius illis:
truces vertere
ad ora venientis
vultus terribiles,
cornuaque præfixa ferro,
pulsavereque pede bisulco
solum pulvereum,
impulvereque locum

L'Aurore suivante
avait chassé les étoiles brillantes;
les peuples se réunissent
dans la plaine sacrée de Mars,
et se placent sur les hauteurs :
le roi lui-même s'est assis
au milieu de la foule,
vêtu-de-pourpre
et remarquable par un sceptre d'ivoire.
Voici-que des taureaux aux-pieds-d'ai-
soufflent Vulcain (le feu) [rain
par leurs naseaux durs-comme-le-fer,
et les herbes s'enflamment
touchées par ces exhalaisons-brûlantes;
et comme les fourneaux pleins
ont-coutume de résonner, [ment
ainsi leurs poitrines roulant intérieure-
des flammes enfermées,
et leurs gosiers embrasés résonnent.
Cependant le fils d'Éson
va au-devant à (d') eux :
menaçants ils tournèrent
vers le visage de lui venant
leurs faces terribles, [fer,
et leurs cornes armées-à-l'extrémité de
et ils frappèrent d'un pied fourchu
le sol poudreux,
et ils remplirent le lieu

Fumificisque locum mugitibus implevere.
 Diriguere metu Minyæ¹. Subit ille, nec ignes
 Sentit anhelatos (tantum medicamina possunt!);
 Pendulaque audaci mulcet palearia dextra;
 Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
 Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.
 Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus urgent,
 Adjiciuntque animos. Galea tum sumit ahena
 Vipereos dentes² et aratos spargit in agros.
 Semina mollit humus valido præincta veneno,
 Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
 Jamque, ubi visceribus gravidæ telluris imago
 Effecta est hominis, feto consurgit in arvo;
 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.
 Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
 In caput Hæmonii juvenis torquere parantes,
 Demisere metu vultumque Pelasgi³;
 Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
 A se depulsum martem convertit in ipsos.
 Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
 Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
 Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.

et remplissent l'air de mugissements et de fumée. Les Argonautes sont glacés d'effroi. Jason s'avance; il ne sent pas le souffle brûlant des taureaux (telle est la puissance des herbes magiques!). D'une main audacieuse il caresse les fanons qui pendent de leur cou, puis il les soumet au joug, les force à trainer une pesante charrue, et à ouvrir le sein d'une plaine où le fer n'avait jamais pénétré. Les Colchidiens sont frappés d'étonnement; les Argonautes animent le héros de leurs cris, et lui inspirent une nouvelle ardeur. Il prend dans un casque d'airain les dents du serpent, et les répand sur le sol qu'il vient de labourer. La terre amollit cette semence trempée auparavant dans un poison énergique. Les dents jetées dans les sillons grandissent, et se changent en corps d'une nouvelle espèce. Après avoir reçu dans le sein fécondé de la terre une forme parfaite, des hommes sortent du sol qui les a enfantés, et, prodige plus surprenant encore, ils brandissent des armes qui sont nées avec eux. Quand les Grecs les virent prêts à lancer leurs javelots acérés contre le jeune héros, ils perdirent courage, et baissèrent la tête. Mais Jason jette une pierre pesante au milieu de ses ennemis, et il les force ainsi à tourner contre eux-mêmes les armes dont ils le menaçaient. Les enfants de la terre se frappent mutuellement, et périssent dans une lutte fratricide. Les Grecs félicitent le vainqueur; ils l'entourent, et ne peuvent se lasser de le presser dans leurs bras.

mugitibus fumificis.
 Minyæ diriguere metu.
 Ille subit,
 nec sentit ignis anhelatos,
 (tantum medicamina
 possunt!);
 mulcetque dextra audaci
 palearia pendula,
 cogitque suppositos jugo
 ducere pondus grave aratri,
 et proscindere ferro
 campum insuetum.
 Colchi mirantur;
 Minyæ urgent clamoribus,
 adjiciuntque animos.
 Tum sumit galea ahena
 dentes vipereos,
 et spargit in agros aratos.
 Humus mollit semina
 præincta veneno valido,
 et dentes sati crescunt,
 fiuntque corpora nova.
 Jamque,
 ubi imago hominis
 effecta est visceribus
 telluris gravidæ,
 consurgit in agro feto;
 quodque est magis mirum,
 concutit arma
 edita simul.
 Quos ubi Pelasgi viderunt
 parantes torquere
 in caput juvenis Hæmonii
 hastas cuspidis præacutæ,
 demisere metu
 vultumque animumque.
 Ille jaculatus silicem gravem
 in medios hostes,
 convertit in ipsos
 martem depulsum a se.
 Fratres terrigenæ
 pereunt per vulnera mutua,
 caduntque acie civili.
 Achivi gratantur,
 tenentque victorem,
 hærentque
 amplexibus avidis.

de mugissements fumeux. [crainte.
 Les Minyens devinrent-immobiles de
 Celui-ci s'avance,
 et il ne sent pas les feux exhalés
 (tant les sucs-magiques
 ont-de-pouvoir!);
 et il caresse d'une main audacieuse
 les fanons pendants des taureaux,
 et il force eux soumis au joug [rue,
 à mener (tirer) le poids lourd d'une char-
 et à ouvrir par le fer
 une plaine non-accoutumée.
 Les Colchidiens s'étonnent; [des cris,
 les Minyens le pressent (l'excitent) par
 et lui ajoutent du courage.
 Alors i prend dans un casque d'-airain
 les dents du serpent, [rés.
 et il les répand dans les champs labou-
 La terre amollit les semences [lent,
 trempées-auparavant dans un poison vio-
 et les dents semées croissent,
 et deviennent des corps nouveaux.
 Et déjà,
 dès que l'image de l'homme
 eut été formée dans les entrailles
 de la terre grosse,
 elle se lève dans le champ fécondé;
 et ce qui est plus étonnant,
 elle agite des armes
 nées en-même-temps.
 Lesquels dès que les Pélagés virent
 se-préparant à lancer
 contre la tête du jeune Hémonien
 des javelots d'une pointe acérée,
 ils abaissèrent de crainte
 et leur visage et leur cœur.
 Lui ayant jeté une pierre lourde
 au milieu-des ennemis,
 tourne contre eux-mêmes
 Mars (le combat) écarté de lui.
 Ses frères issus-de-la-terre
 périssent par des blessures réciproques,
 et tombent dans un combat de-citoyens.
 Les Achéens félicitent,
 et ils tiennent le vainqueur,
 et s'attachent à lui
 par des embrassements avides.

Pervigilem superest nerbis sopire draconem,
 Qui crista linguisque tribus præsignis, et uncis
 Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei.
 Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi¹,
 Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
 Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,
 Somnus in ignotos oculos advenit, et auro
 Heros Æsonius potitur; spolioque superbus,
 Muneris auctorem² secum, spolia altera, portans,
 Victor Iolciacos³ tetigit cum conjuge portus.

II. — JASON DEMANDE A MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON,
 SON PÈRE.
 (V. 159-191.)

Hæmonia matres pro natis⁴ dona receptis
 Grandævique ferunt patres, congestaque flamma
 Tura liquefaciunt; inductaque cornibus aurum
 Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
 Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
 Tum sic Æsonides : « O, cui debere salutem
 Confitetur, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti.
 Excessitque fidem meritorum summa tuorum,
 Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possunt?),

Il restait à endormir le dragon vigilant. Ce monstre à la crête menaçante, et au triple dard, armé de dents recourbées, gardait la toison d'or. Jason répand sur lui le suc d'une herbe soporifique, et prononce trois fois des paroles qui amènent un sommeil paisible, paroles dont la vertu calme la mer soulevée, et arrête les fleuves impétueux. Alors le sommeil appesantit pour la première fois les paupières du monstre. Le héros s'empare de la toison d'or; fier de cette dépouille, il emmène avec lui, dépouille non moins précieuse, l'épouse à qui il doit une pareille conquête, et vainqueur il touche avec elle le port d'Iolcos.

II

Les mères thessaliennes et les pères chargés d'années, heureux du retour de leurs fils, apportent aux dieux des offrandes, et brûlent l'encens amoncelé sur les autels. Pour accomplir leurs vœux ils immolent des victimes aux cornes dorées. Mais Éson ne prend point part à ces réjouissances; déjà sur le bord de la tombe, il est épuisé par la vieillesse. Alors son fils adresse à Médée ces paroles : « O chère épouse, toi à qui je reconnais devoir la vie, bien que tu aies tout fait pour moi, et que la grandeur de tes bienfaits dépasse toute croyance, retranche, si tes enchantements ont ce pouvoir, et que ne peuvent-ils pas?

Superest sopire herbis
 draconem pervigilem,
 qui præsignis crista
 tribusque linguis,
 et horrendus dentibus uncis,
 erat custos arietis aurei.
 Postquam sparsit hunc
 gramine succi Lethæi,
 dixitque ter verba
 facientia somnos placidos,
 quæ sistunt mare turbatum,
 quæ flumina concita,
 somnus advenit
 in oculos ignotos,
 et heros Æsonius
 potitur auro,
 superbusque spolio,
 portans secum
 auctorem muneris,
 altera spolia,
 victor tetigit cum conjuge
 portus Iolciacos.

II. — JASON DEMANDE A MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR
 ÉSON, SON PÈRE.

Matres Hæmonia
 patresque grandævi
 ferunt dona
 pro natis receptis,
 liquefaciuntque flamma
 tura congesta,
 victimaque vota cadit
 inducta aurum cornibus.
 Sed Æson, jam propior leto,
 fessusque annis senilibus,
 abest gratantibus.
 Tum Æsonides sic :
 O conjux, cui confiteor
 debere salutem,
 quanquam dedisti mihi
 cuncta
 summaque
 tuorum meritorum
 excessit fidem, [sunt
 si tamen carmina hoc pos-
 (enim quid non possunt?),

Il reste à endormir par des herbes le dragon qui-veille-toujours, lequel très-remarquable par sa crête et par ses trois langues, et effrayant par ses dents recourbées, était gardien du bélier-d'or. Après qu'il eut arrosé celui-ci avec une herbe d'un suc de-Léthé, [les et qu'il eut prononcé trois-fois des paroles procurant des sommeils paisibles. [blée, lesquelles paroles arrêtent la mer troublesquelles arrêtent les fleuves soulevés, le sommeil arriva dans des yeux inconnus pour lui, et le héros fils-d'Éson s'empare de l'or, et fier de cette dépouille, emportant avec-lui l'auteur du présent, autre dépouille, vainqueur il a touché avec son épouse les ports d'Iolcos.

Les mères hémoniennes et les pères avancés-en-âge apportent des offrandes pour leurs enfants recouverts, et ils liquéfient par la flamme des encens amoncelés, et la victime vouée tombe couverte d'or sur les cornes. Mais Éson, déjà plus près de la mort, et fatigué par les années séniles, est absent de la troupe des félicitants. Alors le fils-d'Éson parla ainsi : O mon épouse, à laquelle je reconnais devoir mon salut, quoique tu aies donné à moi tout, et que l'ensemble de tes bienfaits ait dépassé la croyance, [vent si cependant les enchantements le peu- (en-effet que ne peuvent-ils pas?),

Deme meis annis, et demptos adde parenti. »
 Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,
 Dissimilemque animum subiit¹ Æeta relictus.
 Non tamen affectus tales confessa : « Quod, inquit,
 Excidit ore tuo, conjux, scelus ? Ergo ego cuiquam
 Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ ?
 Non sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua ; sed isto,
 Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
 Arte mea soceri longum tentabimus ævum,
 Non annis revocare tuis ; modo diva triformis²
 Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis. »
 Tres aberant noctes ut cornua tota coirent,
 Efficerentque orbem. Postquam plenissima³ fulsit,
 Et solida terras spectavit imagine luna,
 Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
 Nuda pedem⁴, nudos humeris infusa capillos ;
 Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
 Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque
 Solverat alta quies ; nullo cum murmure sepes,
 Immotæque silent frondes, silet humidus aer ;

retranche quelques années de ma vie pour les ajouter à celles de mon père. » En parlant ainsi il ne put retenir ses larmes. La piété filiale de celui qui l'implore, touche Médée ; le souvenir d'Étès qu'elle a abandonné, s'offre à son cœur animé de sentiments si contraires, mais elle ne laisse point paraître cette émotion. « Cher époux, répond-elle, quelle parole criminelle est sortie de ta bouche ! Penses-tu que je puisse prolonger les jours d'un autre aux dépens des tiens ? Ta prière est injuste ; mais j'essayerai, Jason, de te donner plus que tu ne demandes. C'est par le secours de mon art que je tenterai de rendre à ton père ses longues années, sans rien retrancher aux tiennes. Puisse seulement la déesse aux trois formes venir à mon aide ! puisse-t-elle m'être propice et favoriser cette grande entreprise ! »

Trois nuits devaient s'écouler encore avant que les croissants de la lune complètement réunis formassent un globe parfait. Lorsque cet astre brille dans tout son plein, et montre à la terre sa face entière, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu ; ses cheveux sans bandelettes flottent sur ses épaules. Sans compagne, elle porte ses pas errants dans le profond silence qui règne au milieu de la nuit. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages étaient plongés dans le sommeil. Tout se tait, et la haie que n'éveille aucun bourdonnement, et le feuillage immobile, et l'air humide.

deme meis annis,
 et adde parenti demptos.
 Nec tenuit lacrimas.
 Mota est pietate rogantis,
 Æetaque relictus
 subiit animum dissimilem.
 Non confessa tamen
 tales affectus :
 Quod scelus, inquit, conjux
 excidit tuo ore ?
 Ergo ego videor posse
 transcribere cuiquam
 spatium tuæ vitæ ?
 Hecate non sinat hoc,
 nec tu petis æqua ;
 sed experiar, Jason
 dare munus
 majus isto quod petis.
 Tentabimus revocare
 mea arte, non tuis annis,
 longum ævum soceri
 modo dea triformis
 adjuvet,
 et præsens annuat
 ingentibus ausis.

Tres noctes aberant
 ut cornua tota coirent,
 efficerentque orbem.
 Postquam luna
 plenissima fulsit,
 et spectavit terras
 imagine solida,
 egreditur tectis,
 induta vestes recinctas,
 nuda pedem,
 infusa humeris
 capillos nudos ;
 incomitataque fert
 gradus vagos
 per silentia muta
 mediæ noctis.
 Quies alta solverat
 homines, volucresque,
 ferasque ;
 sepes cum nullo murmure,
 frondesque immotæ silent,
 aer humidus silet ;

retranche de mes années, [chées,
 et ajoute à mon père ces années retran-
 Et il ne retint pas ses larmes. [priaît,
 Elle fut émue par la piété de celui-qui-
 et Étès qu'elle avait abandonné
 se présenta à son cœur différent.
 N'ayant pas avoué cependant
 de tels sentiments :
 Quel crime, dit-elle, mon époux
 est sorti de ta bouche ?
 Ainsi-donc je te parais pouvoir
 transporter à quelqu'un
 la durée de ta vie ?
 Hécate ne permettrait pas cela,
 ni tu ne demandes des choses justes ;
 mais j'essayerai, Jason,
 de donner une faveur
 plus grande que celle que tu demandes.
 Nous tenterons de rappeler
 par mon art, non par tes années
 la longue existence de mon beau-père ;
 seulement que la déesse aux trois-formes
 nous aide,
 et que présente elle favorise
 cette grande entreprise. [quaient

Trois nuits étaient-absentes (man-
 pour que les croissants étant entiers se
 et formassent un globe. [reunissent,
 Après que la lune
 étant très-pleine eut brillé,
 et eut regardé les terres
 de son image entière,
 elle (Médée) sort de la demeure, [ceinture,
 revêtue de vêtements non fixés-par une-
 nue d'un pied,
 ayant-répandu-sur ses épaules
 ses cheveux nus (sans bandeau) ;
 et n'étant-pas-accompagnée elle porte
 des pas errants
 à travers les silences muets (profonds)
 du milieu-de la nuit.
 Un sommeil profond avait détendu
 les hommes, et les oiseaux,
 et les bêtes sauvages ; [mûre,
 les haies avec nul (sans aucun) mur-
 et les feuilles immobiles se taisent,
 l'air humide se tait ;

Sidera sola micant. Ad quæ, sua brachia tendens,
Ter¹ se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatus ora
Solvit, et in dura submisso poplite terra :

III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.
(V. 192-206, 210-226, 234-269, 273-293.)

« Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum luna succeditis ignibus astra,
Tuque, triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis; cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste :
Quorum ope, quum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos; concussaquo sisto,
Stantia concutio cantu freta; nubila pello,
Nubilaque induco; ventos abigoque vocoque;
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces;
Vivaque saxa sua convulsaque roborata terra,
Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulchris.

Seuls, les astres brillent dans le ciel. Médée, élevant les bras, se tourne
trois fois de leur côté, trois fois elle répand sur sa chevelure l'onde
puisée à un fleuve, trois fois elle perce l'air de ses cris. Enfin fléchis-
sant un genou sur la terre dure :

III

« O Nuit, dit-elle, discrète confidente des mystères, astres
étincelants qui succédez avec la lune aux feux du jour, et toi,
triple Hécate, qui vois et secondes nos entreprises; enchante-
ments, arts magiques, Terre qui fournis aux magiciennes des
herbes puissantes, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs, vous tous
dieux des forêts, et dieux de la nuit, venez à mon secours. C'est par
vous que je force, quand je le veux, les fleuves à remonter vers leurs
sources entre leurs rives étonnées; c'est par vous que je puis cal-
mer les flots agités, soulever les mers paisibles, dissiper et amon-
celer les nuages, chasser et appeler les vents, faire crever les serpents
par des paroles magiques, déraciner les rochers et les arbres arra-
chés à leur sol natal, et transporter les forêts; c'est par vous enfin
que je fais trembler les montagnes, mugir le sol, et que j'oblige

sidera sola micant.
Ad quæ,
tendens sua brachia,
convertit se ter,
irroravit ter crinem
aquis sumptis de flumine,
solvit ora ternis ululatus.
et poplite submisso
in terra dura :

les astres seuls brillent.
Vers lesquels,
étendant ses bras,
elle s'est tournée trois-fois,
elle a arrosé trois-fois sa chevelure
avec des eaux prises du fleuve, [ments,
elle a ouvert sa bouche par trois hurle-
et son jarret étant abaissé
sur la terre dure :

III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.

Nox, ait, fidissima arca-	Nuit, dit-elle, très-fidèle aux se-
astraque aurea [nis,	et vous astres dorés [crets,
quæ succeditis cum luna	qui succédez avec la lune
ignibus diurnis,	aux feux du-jour,
tuque, Hecate triceps,	et toi, Hécate à-trois-têtes,
quæ venis conscia	qui viens complice
adjutrixque	et aide
nostris cœptis;	à nos entreprises;
cantusque, artesque	et enchantements, et arts
magarum,	des magiciennes,
Tellusque quæ instruis	et Terre qui pourvois
magas	les magiciennes
herbis pollentibus, [que,	d'herbes puissantes,
auræque, et venti, montes-	et airs, et vents, et montagnes,
amnesque, lacusque,	et fleuves, et lacs,
omnesque di nemorum,	et vous tous dieux des forêts,
omnesque di noctis,	et vous tous dieux de la nuit,
adeste :	soyez-présents : [voulu,
ope quorum, quum volui,	vous, par le secours desquels, quand j'ai
amnes rediere in suos fontes,	les fleuves sont retournés à leurs sources,
ripis mirantibus;	les rives s'étonnant,
sistoque cantu	et j'arrête par un enchantement
freta concussa,	les mers agitées,
concutio stantia;	j'agite les mers immobiles
pello nubila,	je repousse les nuages,
inducoque nubila;	et j'amène les nuages;
abigoque vocoque ventos;	et je chasse et j'appelle les vents;
rumpo verbis et carmine	je fais-crever par des paroles et un chant
fauces vipereas;	les gorges des-vipères;
et moveo saxa viva	et je déplace les rochers vivants
roboraque	et les chênes
convulsa sua terra,	arrachés de leur terre,
et silvas;	et les forêts;
jubeoque montes tremiscere,	et j'ordonne les montagnes trembler
et solum mugire,	et le sol mugir,

Vos mihi taurorum flammam hebetastis, et unco
 Impatiens oneris collum pressistis aratro.
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
 Custodemque rudem somni sopistis, et aurum,
 Vindice decepto, Graias misistis in urbes.
 Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
 In florem redeat, primosque recolligat annos.
 Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustra,
 Nec frustra, volucrum tractus cervice draconum,
 Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.
 Quo simul ascendit, frenataque colla draconum
 Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,
 Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
 Despiciat, et lætis regionibus applicat angues,
 Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
 Othryaque², Pindusque, et Pindo major Olympus,
 Perspicit; et placitas partim radice revellit,
 Partim succidit curvamine falcis ahenæ.
 Et jam nona dies curru pennisque draconum

les morts à sortir de leurs tombes. Pour m'obéir, vous avez amorti les flammes que vomissaient les taureaux; vous avez pressé de la charrue recourbée leur cou impatient de tout fardeau. Vous avez animé les uns contre les autres d'une fureur cruelle les guerriers nés des dents du serpent; vous avez endormi le gardien qui ne connaissait pas le sommeil, et, trompant sa vigilance, vous avez envoyé la toison d'or dans les villes de la Grèce. Maintenant j'ai besoin de sucs qui rajeunissent la vieillesse, lui rendent la fleur de l'âge et lui fassent retrouver les premières années. Ces sucs vous me les donnerez; car ce n'est pas en vain que les astres ont brillé dans le ciel, ce n'est pas en vain que je vois ce char traîné par des dragons ailés. » Et en effet, un char était descendu du haut des airs. Elle y monte, caresse le cou des serpents soumis au frein, et agitant de ses mains les rênes légères, elle s'élève dans les cieux, plane sur la vallée thessalienne de Tempé, et dirige les dragons vers de fertiles contrées. Là elle examine les herbes qu'a portées l'Ossa et celles qu'ont produites le haut Pélion, et l'Othrys, et le Pinde, et l'Olympe plus grand que le Pinde. Celles qu'elle choisit, elle les enlève avec leur racine, ou les coupe avec une faucille d'airain recourbée.

Et déjà neuf jours et neuf nuits l'avaient vue parcourir toutes

manesque exire sepulcris. et les mânes sortir des sépulcres.
 Vos hebetastis mihi. Vous vous avez émoussé pour moi
 flammam taurorum, les flammes des taureaux,
 et pressistis et vous avez pressé
 aratro unco de la charrue recourbée
 collum impatiens oneris. leur cou impatient d'un fardeau.
 Vos dedistis Vous avez donné
 serpentigenis aux hommes nés-du-serpent
 fera bella in se, de cruelles guerres contre eux-mêmes,
 sopistique custodem et vous avez assoupi le gardien
 rudem somni, étranger au sommeil,
 et misistis aurum et vous avez envoyé l'or (la toison d'or)
 in urbes Graias, dans les villes grecques,
 vindice decepto. le défenseur de cet or ayant été trompé.
 Nunc est opus succis, Maintenant il est besoin de sucs [velée
 per quos senectus renovata au moyen desquels la vieillesse renou-
 redeat in florem, revienne à la fleur de l'âge,
 recolligatque primos annos. et reprenne les premières années.
 Et dabitis; Et vous me les donnerez;
 neque enim sidera ni en effet les astres
 micuerunt frustra, n'ont brillé en vain,
 nec currus tractus cervice ni le char traîné par le cou
 draconum volucrum de dragons ailés
 adest frustra. n'est-présent en-vain.
 Currus demissus ab æthere Un char descendu de l'éther
 aderat. était-présent.
 Quo simul ascendit, Dans-lequel dès qu'elle fut montée,
 permulsitque et qu'elle eut caressé
 colla frenata draconum, les cous bridés des dragons,
 agitavitque manibus et qu'elle eut secoué de ses mains
 habenas leves, les rênes légères,
 rapitur sublimis, elle est enlevée haute (dans les airs),
 despiciat Thessala Tempe et elle voit-d'en-haut la thessalienne
 subjecta, placée-sous elle, [Tempé
 et applicat angues et elle dirige les serpents
 regionibus lætis, vers des contrées heureuses,
 et perspicit herbas et elle examine les herbes
 quas Ossa tulit, que l'Ossa a portées,
 quas altus Pelion, celles que le haut Pélion a portées,
 Othryaque Pindusque, et l'Othrys et le Pinde,
 et Olympus major Pindo; et l'Olympe plus grand que le Pinde,
 et revellit partim radice et elle arrache en-partie par leur racine
 placitas, celles qui-lui-ont plu,
 succidit partim elle les coupe en-partie [rain.
 curvamine falcis ahenæ. avec la courbure d'une faucille d'ai-
 Et jam nona dies Et déjà le neuvième jour
 nonaque nox viderat et la neuvième nuit l'avaient vue

Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,
 Quum rediit; neque erant tacti nisi odore dracones,
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
 Constitit adveniens citra limenque foresque
 Et tantum cœlo tegitur, refugitque viriles
 Adspectus, statuitque aras e cespite binas,
 Dexteriore Hecates, at læva parte, Juventæ.
 Quas ubi verbenis silvaque incinxit agresti,
 Haud procul egesta scrobibus¹ tellure duabus,
 Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri
 Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
 Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
 Alteraque invergens tepidi carchesia lactis,
 Verba simul fundit, terrenaque numina poscit,
 Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,
 Ne properent artus anima fraudare senili².
 Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,
 Æsonis effectum proferri corpus ad aras
 Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos,
 Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.

les campagnes sur son char traîné par des dragons ailés. Lorsqu'elle revint, ces dragons n'avaient fait que respirer l'odeur des plantes, et, cependant ils dépouillèrent leur antique vieillesse. A son arrivée elle, s'arrête hors du seuil du palais, et sans autre abri que la voûte des cieus, fuyant l'aspect de son époux, elle élève deux autels de gazon, l'un à droite à Hécate, l'autre à gauche à la Jeunesse. Elle les entoure de verveines et de branches arrachées aux forêts, et après avoir non loin de là creusé deux fosses dans la terre, elle fait un sacrifice, enfonce le couteau dans la gorge d'un bélier à la toison noire, et inonde de sang les fosses béantes. Puis elle verse dessus une coupe remplie de la liqueur de Bacchus, et une autre pleine d'un lait tiède. En même temps elle prononce des paroles, appelle les dieux souterrains, et prie le roi des Ombres avec l'épouse qu'il a enlevée de ne pas se montrer impatients de ravir au vieillard un faible souffle. Quand elle les a apaisés par de longues prières prononcées à voix basse, elle fait apporter auprès des autels le corps épuisé d'Éson; elle le plonge par des chants mystérieux dans un profond sommeil, et l'étend inanimé sur un lit d'herbes.

lustrantem omnes agros
 curru pennisque draconum,
 quum rediit;
 neque dracones tacti erant
 nisi odore,
 et tamen posuere pellem
 senectæ annosæ.
 Constitit adveniens
 citra limenque foresque,
 et tegitur tantum cœlo,
 refugitque adspectus viriles,
 statuitque binas aras
 e cespite,
 parte dexteriore Hecates,
 at læva Juventæ.
 Quas ubi incinxit
 verbenis silvaque agresti,
 tellure egesta haud procul
 duabus scrobibus,
 facit sacra,
 conjicitque cultros
 in guttura velleris atri,
 et perfundit sanguine
 fossas patulas.
 Tum invergens super
 carchesia Bacchi liquidi,
 invergensque
 altera carchesia
 lactis tepidi,
 fundit verba simul,
 poscitque numina terrena,
 rogatque regem Umbrarum
 cum conjuge rapta,
 ne properent
 fraudare artus
 anima senili.
 Quos ubi placavit
 precibusque
 et longo murmure,
 jussit corpus effectum
 Æsonis
 proferri ad aras,
 et porrexit
 in herbis stratis
 similem exanimi,
 resolutum carmine
 in somnos plenos.

parcourant tous les champs sur le char et sur les ailes des dragons, lorsqu'elle revint; ni les dragons n'avaient été touchés sinon par l'odeur *des herbes*, et cependant ils déposèrent la peau de *leur* vieillesse antique. Elle s'arrêta en arrivant en-deçà et du seuil et des portes, et elle est couverte seulement par le ciel, et elle fuit les aspects virils, et elle élève deux autels de gazon, du côté droit *un autel* d'Hécate, [nesse. mais du gauche *un autel* de la Jeunesse. Lesquels dès qu'elle eut entourés de verveine et de bois champêtre, la terre ayant été retirée non loin par deux fosses, elle fait des sacrifices, et elle enfonce les couteaux [bis] noire, dans des gorges d'une toison (d'une bre) et elle inonde de sang les fosses béantes. Puis versant dessus des coupes de Bacchus liquide, et versant les autres coupes d'un lait tiède, elle répand des paroles en-même temps, et appelle les divinités souterraines, et prie le roi des Ombres avec l'épouse qu'il a ravie, pour qu'ils ne se hâtent pas de priver les membres d'Éson d'un souffle sénile. Lesquels *dieux* dès qu'elle eut apaisés et par des prières et par un long murmure, elle ordonna le corps épuisé d'Éson être porté vers les autels, et elle allongea sur des herbes étendues *Éson* semblable à un *homme inanimé*, détendu par un enchantement dans des sommeils complets.

Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros,
 Et monet arcanis oculos remove profanos :
 Diffugiunt jussi. Sparsis Medea capillis
 Bacchantum ritu flagrantem circuit aras,
 Multifidasque faces in fossa sanguinis atri
 Tingit, et infectas geminis accendit in aris,
 Terque senem flamma, ter aqua, ter sulfure lustrat.
 Interea validum posito medicamen aheno
 Fervet, et exultat, spumisque tumentibus albet.
 Illic Hæmonia radices valle resectas,
 Seminaque et flores, et succos incoquit acres ;
 Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
 Et quas Oceani refluxum mare ¹ lavit arenas ;
 Addit et exceptas luna pernocte pruinas,
 Et strigis ² infames ipsis cum carnibus alas,
 Vivacisque jecur cervi ; quibus insuper addit
 Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
 His et mille aliis postquam sine nomine rebus
 Propositum instruxit mortali barbara munus ³,
 Arenti ramo jampridem mitis olivæ

Elle ordonne au fils d'Éson, elle ordonne à ses serviteurs de s'éloigner ; elle veut qu'aucun œil profane ne contemple ces mystères. A sa voix ils se retirent. Alors, les cheveux épars comme une Bacchante, Médée fait le tour des autels où brûle le feu sacré ; elle trempe dans les fosses remplies de sang noir des torches formées de bois fendu ; puis elle les allume sur les deux autels, et purifie le vieillard trois fois avec la flamme, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre.

Cependant le philtre puissant bouillonne dans un vaisseau d'airain qu'entoure la flamme ; la liqueur déborde, et, en se soulevant, elle se couvre d'une blanche écume. Là Médée fait cuire les racines, qu'elle a coupées dans les vallées de la Thessalie, les graines, les fleurs et les sucres énergiques que produit cette contrée. Elle y ajoute et des pierres venues de l'extrême orient, et des sables qu'a baignés le flux de l'océan. Elle y joint des gouttes gelées de rosée, recueillies pendant une nuit claire, les ailes et le corps d'un strige odieux, et le foie d'un cerf vivace ; elle y ajoute aussi le bec et la tête d'une corneille qui avait porté le poids de neuf générations. Lorsque la barbare, avec ces substances et mille autres sans nom, eut préparé pour le vieillard moribond le breuvage qu'elle lui destinait, elle mélange le tout avec la branche depuis longtemps desséchée d'un olivier

Jubet Æsonidem
 ire procul hinc,
 ministros ire procul hinc,
 et monet
 remove arcanis
 oculos profanos.
 Jussi diffugiunt.
 Medea, capillis sparsis
 ritu Bacchantum,
 circuit aras flagrantem,
 tingitque faces
 multifidas
 in fossa sanguinis atri,
 et accendit in geminis aris
 infectas,
 lustratque senem
 ter flamma, ter aqua,
 ter sulfure.

Interea
 medicamen validum,
 aheno posito,
 fervet, et exultat,
 albetque
 spumis tumentibus.
 Incoquit illic radices
 resectas valle Hæmonia,
 seminaque et flores
 et succos acres ;
 adjicit lapides
 petitos extremo Oriente,
 et arenas
 quas mare Oceani refluxum
 lavit ;
 addit et pruinas
 exceptas luna pernocte,
 et alas infames strigis
 cum carnibus ipsis,
 jecurque cervi vivaci ;
 quibus addit insuper
 ora caputque cornicis
 passæ novem secula.
 Postquam barbara
 instruxit his rebus
 et mille aliis sine nomine
 munus propositum mortali,
 confudit omnia
 ramo olivæ mitis,

Elle ordonne le fils-d'Éson
 aller loin de-là,
 les serviteurs aller loin de-là,
 et elle avertit
 d'éloigner de ces secrets
 les yeux profanes.
 Ayant reçu-l'ordre ils se dispersent.
 Médée, les cheveux épars
 à la manière des Bacchantes,
 va-autour des autels enflammés.
 et elle trempe des torches de bois
 fendues-en-plusieurs-parties
 dans la fosse d'un sang noir,
 et elle allume sur les deux autels
 ces torches pénétrées de sang,
 et elle purifie le vieillard [l'eau
 trois-fois avec la flamme, trois-fois avec
 trois fois avec le soufre.

Cependant
 le philtre puissant,
 la chaudière étant placée-sur le feu,
 bouillonne, et saute-en-débordant,
 et il blanchit
 par des écumes qui-onflent.
 Elle (Médée) fait-cuire là les racines
 coupées dans la vallée hémonienne,
 et les graines et les fleurs
 et les sucres pénétrants ;
 elle ajoute des pierres
 cherchées de l'extrême orient,
 et des sables
 que la mer de l'océan qui-a-un-reflux
 a lavés ;
 elle joint aussi de la gelée-blanche
 recueillie par une lune qui-dure-toute
 et les ailes décriées du strige [la-nuit,
 avec les chairs elles-mêmes,
 et le foie d'un cerf vivace ;
 auxquels elle joint en-outre [neille
 la bouche (le bec) et la tête d'une cor-
 ayant supporté neuf générations.
 Après-que la barbare
 eut préparé avec ces substances
 et mille autres sans nom
 le présent destiné au mortel,
 elle mélangea tout [tivé),
 avec une branched'un olivier doux (cul-

Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
 Ecce vetus calido versatus stipes aheno
 Fit viridis primo, nec longo tempore frondes
 Induit, et subito gravidis oneratur olivis;
 At quacumque cavo spumas ejecit aheno
 Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,
 Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.
 Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
 Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson
 Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque,
 Canitie posita, nigrum rapuere colorem.
 Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque;
 Adjectoque cavæ suppleunt corpore rugæ,
 Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

(V. 304-349.)

Spes est virginibus Pelia ¹ subjecta creatis,
 Arte suum parili revirescere posse parentem,
 Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.

vier aux doux fruits. Pendant qu'elle fait remonter à la surface ce qui était au fond du vase, tout à coup le rameau aride qu'elle tourne dans l'airain échauffé, reverdit d'abord; bientôt après il se couvre de feuilles, puis se charge d'olives pesantes. Partout où la flamme fait jaillir l'écume hors du vaisseau profond, partout où des gouttes brûlantes tombent sur le sol, la terre revêt la parure du printemps, les fleurs y croissent ainsi que l'herbe tendre. A la vue de ces prodiges; Médée, une épée nue à la main, ouvre la gorge d'Éson; elle en laisse couler le sang vieilli, et le remplace par des sucs magiques. Éson les absorbe par sa bouche ou par sa blessure; et aussitôt sa barbe et sa chevelure, de blanches deviennent noires. Sa maigreur disparaît; sa pâleur et sa décrépitude s'évanouissent; un embonpoint nouveau efface ses rides profondes; ses membres sont pleins de vigueur. Étonné, il se retrouve tel qu'il était il y a quarante ans.

IV

Les filles de Pélias conçoivent l'espérance de voir leur père rajeunir par des moyens semblables. Elles demandent cette grâce à Médée, et la prient de fixer une récompense à laquelle elles ne mettent point de borne.

arenti jampridem,
 immiscuitque ima summis.
 Ecce vetus stipes
 versatus aheno calido
 fit primo viridis,
 et induit frondes
 tempore non longo,
 et oneratur subito
 olivis gravidis;
 at quacumque ignis
 ejecit spumas aheno cavo,
 et guttæ calentes
 cecidere in terram,
 humus vernat,
 floresque et pabula mollia
 surgunt.
 Quæ simul ac Medea vidit,
 recludit jugulum senis
 ense stricto,
 passaque
 veterem sanguinem exire,
 replet succis.
 Quos postquam Æson
 combibit
 acceptos aut ore aut vulnere,
 barba comæque,
 canitie deposita,
 rapuere colorem nigrum.
 Macies pulsa fugit,
 pallorque situsque abeunt,
 rugæque cavæ suppleuntur
 corpore adjecto,
 membraque luxuriant.
 Æson miratur,
 et reminiscitur se hunc olim
 ante quater denos annos.

desséchée depuis longtemps,
 et elle mêla le bas au haut.
 Voici que le vieux rameau
 tourné dans la chaudière échauffée
 devient d'abord vert,
 et revêt des feuilles
 dans un temps *qui n'est pas long*,
 et se charge subitement
 d'olives pesantes;
 mais partout où le feu [creuse,
 a jeté des-écumes-hors de la chaudière
 et là où des gouttes chaudes
 sont tombées à terre,
 la terre devient-printanière,
 et des fleurs et des pâturages tendres
 s'élèvent.

Lesquels *signes* dès que Médée a vu,
 elle ouvre la gorge du vieillard
 avec une épée tirée *du fourreau*,
 et ayant souffert
 le vieux sang sortir,
 elle remplit *cette gorge* de sucs.
 Lesquels après qu'Éson
 eut absorbés [sure,
 reçus ou par la bouche ou par la bles-
 la barbe et les cheveux,
 leur blancheur ayant été déposée,
 saisirent la couleur noire.
 La maigreur repoussée fuit,
 et la pâleur et la moisissure s'en vont,
 et les rides creuses sont remplies
 d'un corps (d'un embonpoint) ajouté,
 et les membres sont d'une-force-luxu-
 Éson s'étonne, [riante.
 et se rappelle soi *avoir été* celui-ci (tel)
 avant quatre fois dix ans.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

Spes subjecta est
 virginibus creatis Pelia,
 suum parentem posse
 revirescere arte parili;
 petuntque,
 jubentque pacisci
 pretium sine fine.

L'espérance fut suggérée
 aux jeunes filles engendrées par Pélias,
 leur père pouvoir
 reverdir (rajeunir) par un moyen pareil;
 et elles *le* demandent à Médée,
 et l'invitent à stipuler
 une récompense sans borne.

Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur,
 Suspenditque animos, ficta gravitate, rogantum.
 Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major
 Muneris hujus, ait, qui vestras maximus ævo est
 Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »
 Protinus innumeris effectus laniger annis
 Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.
 Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro
 Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,
 Membra simul pecudis validosque venefica succos
 Mergit in ære cavo; minuunt ea corporis artus,
 Cornuaque exurunt, necnon cum cornibus annos,
 Et tener auditur medio balatus ahenus.
 Nec mora, balatum mirantibus, exsilit agnus,
 Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.
 Obstupuere satæ Pelia, promissaque postquam
 Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgite mersis
 Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant
 Sidera, quum rapido fallax Ætias igni
 Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
 Jamque neci similis, resoluta corpore, regem,

La magicienne garde quelque temps le silence; elle paraît hésiter, et, par sa gravité feinte, tient en suspens celles qui l'implorent. Enfin elle promet. « Pour augmenter votre confiance dans mon art, dit-elle, le bélier le plus vieux de vos troupeaux redeviendra agneau par la puissance de ce philtre. » Aussitôt on lui amène un bélier épuisé de vieillesse, et dont les cornes se recourbaient autour de ses tempes décharnées. Elle plonge dans son cou flétri un couteau thessalien que rougissent à peine quelques gouttes de sang, puis elle jette dans l'airain creux les membres de l'animal et des sucres énergiques. Ces substances rapetissent ses os, consomment ses cornes; il se dépouille de ses années, et un tendre bêlement sort du milieu du vase. Aussitôt les filles de Pélidas étonnées de ce bêlement voient bondir un agneau, qui fuit en folâtrant, et cherche une mamelle gonflée de lait. Frappées de stupeur par l'accomplissement de cette promesse, elles redoublent d'instances auprès de Médée.

Trois fois Phébus avait dételé ses coursiers plongés dans les mers d'Ibérie; la nuit avait pour la quatrième fois allumé ses brillants flambeaux, quand la fille perfide d'Étès mit sur un feu ardent de l'eau pure et des herbes sans forces. Déjà le roi et avec lui les gardes

Illa silet brevi spatio,
 et videtur dubitare,
 suspenditque gravitate ficta
 animos rogantum.
 Mox ubi pollicita est :
 Quo fiducia major, ait,
 sit hujus muneris,
 dux gregis,
 qui est maximus ævo
 inter vestras oves,
 fiet agnus medicamine.
 Protinus laniger
 effectus annis innumeris
 attrahitur,
 cornu flexo
 circum tempora cava.
 Cujus ut fodit
 cultro Hæmonio,
 colla marcentia,
 et maculavit ferrum
 sanguine exiguo,
 venefica mergit in ære cavo
 simul membra pecudis,
 succosque validos;
 ea minuunt artus corporis,
 exuruntque cornua,
 necnon annos cum cornibus,
 et halatus tener auditur
 medio ahenus.
 Nec mora, agnus exsilit,
 mirantibus balatum,
 lascivitque fuga,
 quæritque ubera lactantia.
 Satæ Pelia obstupuere,
 postquamque promissa
 exhibuere fidem,
 tum vero
 instant impensius. [juga
 Phœbus Dempserat ter
 equis mersis in gurgite Ibero,
 et sidera radiantia
 micabant quarta nocte,
 quum fallax Ætias
 imponit igni rapido
 laticem purum
 et herbas sine viribus.
 Jamque sommus similis neci

Celle-ci se tait pendant un court espace, et elle paraît hésiter, [feinte et elle tient-en-suspens par une gravité les esprits de celles qui la prient. Bientôt-après dès qu'elle eut promis : Afin qu'une confiance plus grande, dit-elle, soit, de cette (dans) cette faveur, [elle, le conducteur du troupeau, qui est le plus grand par l'âge parmi vos brebis, deviendra agneau par le philtre. Aussitôt un porte-laine (un bélier) épuisé par des années innombrables est traîné-vers elle, la corne courbée autour des tempes creuses. Duquel dès qu'elle eut percé avec un couteau hémonien, le cou flétri, et qu'elle eut taché le fer d'un sang peu-abondant, la magicienne plonge dans l'airain creux en-même-temps les membres de l'animal, et des sucres puissants; [corps, ces substances diminuent les membres du et brûlent les cornes, et aussi les années avec les cornes, et un bêlement tendre est entendu du milieu de la chaudière. [bondissant, Et pas de retard, un agneau sort-elles s'étonnant du bêlement, et s'ébat dans sa fuite, et cherche des mamelles pleines-de-lait. Les filles de Pélidas furent stupéfaites, et après que les promesses eurent montré la foi (l'accomplissement), alors certes elles pressent avec-plus-d'ardeur. Phébus avait ôté trois-fois les jougs à ses chevaux plongés dans le gouffre et les astres rayonnants [ibérien, brillaient la quatrième nuit, lorsque la perfide fille-d'Étès place-sur le feu dévorant une onde pure et des herbes sans force. [mort Et déjà un sommeil très-semblable à la

Et cum rege suo custodes somnus habebat,
 Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.
 Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
 Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes ?
 Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
 Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
 In manibus vestris vita est ætasque parentis ;
 Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
 Officium præstate patri, telisque senectam
 Exigite, et sanie conjecto emittite ferro. »
 His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,
 Et, ne sit scelerata, facit scelus : haud tamen ictus
 Ulla suos spectare potest, oculosque reflectit,
 Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
 Ille cruore fluens, cubito tamen allevat artus,
 Semilacerque toro tentat consurgere, et inter
 Tot medius gladios pallentia brachia tendens :
 « Quid facitis, natæ ? Quis vos in fata parentis
 Armat ? » ait. Cecidere illis animique manusque.

étaient plongés dans un profond sommeil, voisin de la mort : c'é-
 tait l'effet des enchantements puissants d'une langue habile dans la
 magie. Obeissant à Médée, les filles de Pélias entrent dans la de-
 meure de leur père, et entourent son lit : « Pourquoi, leur dit-elle,
 hésitez-vous maintenant ? Pourquoi restez-vous immobiles ? Tirez vos
 épées, et répandez un sang vieilli, si vous voulez que je remplisse
 d'un sang jeune des veines devenues vides. C'est en vos mains que
 sont et la vie et l'âge de votre père. Si vous avez pour lui quel-
 que tendresse, si vous n'aimez pas à caresser de vaines espérances,
 rendez-lui cet office ; que le fer le débarrasse de sa vieillese ; que
 le fer ouvre un passage à son sang appauvri. » Égarée par ces
 exhortations, la plus pieuse est la première à devenir impie ; elle
 commet un crime pour n'être pas criminelle. Aucune cependant
 n'ose considérer les coups qu'elle porte ; elles détournent les yeux,
 et dans cette attitude elles font de leurs mains cruelles des bles-
 sures qu'elles ne voient pas. Pélias tout sanglant se redresse sur
 son coude ; à moitié dépecé, il essaye de se lever, et entre tant
 d'épées qui l'entourent tendant ses bras décolorés : « Que faites-vous,
 mes filles ? Qui vous arme, dit-il, contre les jours de votre père ? »
 A ces mots leur résolution les abandonne ; leurs bras tombent.

quem cantus
 potentiaque linguæ magicæ
 dederant,
 habebat regem,
 corpore soluto,
 et custodes cum suo rege.
 Natæ jussæ
 intrarant limina
 cum Colchide,
 ambierantque torum :
 Quid nunc
 dubitatis inertes ?
 Stringite, ait, gladios,
 hauriteque
 veterem cruorem,
 ut repleam venas vacuas
 sanguine juvenili.
 Vita ætasque parentis
 est in vestris manibus ;
 si ulla pietas est,
 nec agitatis spes inanes,
 præstate officium patri,
 exigiteque senectam telis,
 et emittite sanie
 ferro conjecto.
 Ut quæque est pia
 est prima impia
 his hortatibus,
 et facit scelus,
 ne sit scelerata :
 tamen haud ulla potest
 spectare suos ictus,
 reflectuntque oculos,
 aversæque
 dant dextris sævis
 vulnera cæca.
 Ille fluens cruore,
 allevat tamen artus cubito,
 semilacerque
 tentat consurgere toro,
 et medius inter tot gladios
 tendens brachia pallentia :
 Quid facitis, natæ ?
 Quis armat vos, ait,
 in fata parentis ?
 Animique manusque
 cecidere illis.

sommeil que les enchantements
 et la puissance d'une langue magique
 avaient donné,
 tenait le roi (s'était emparé du roi),
 son corps étant détendu,
 et tenait les gardes avec leur roi.
 Ses filles en-ayant-reçu-l'ordre
 avaient franchi les seuils (le seuil)
 avec la Colchidienne,
 et avaient entouré le lit :
 Pourquoi maintenant
 hésitez-vous inactives ?
 Tirez, dit-elle, les épées,
 et épuisez
 un vieux sang,
 afin que je remplisse ses veines vides
 d'un sang jeune.
 La vie et l'âge de votre père
 est (sont) dans vos mains ;
 si quelque piété filiale est en vous,
 et si vous n'agitez pas des espérances vai-
 rendez service à votre père, [nes,
 et chassez la vieillese par des armes,
 et faites-sortir un sang-altéré
 le fer étant enfoncé.
 Selon que chacune est pieuse
 elle est la première impie
 par-l'effet-de ces exhortations,
 et elle fait un crime,
 pour qu'elle ne soit pas criminelle :
 cependant aucune ne peut [te),
 regarder ses coups (les coups qu'elle por-
 et elles détournent les yeux,
 et détournées
 elles donnent de leurs mains cruelles
 des blessures aveugles (qu'elles ne voient
 Celui-ci ruisselant de sang, [pas).
 lève cependant ses membres sur son coude,
 et à-moitié-déchiré,
 il essaye de se lever de son lit,
 et au-milieu entre tant-de glaives
 tendant ses bras pâlisants :
 Que faites-vous, mes filles ?
 Qui arme vous, dit-il,
 contre les destinées (les jours) d'un père ?
 Et les courages et les mains
 tombèrent à elles.

Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, et calidis laniatum mersit in undis.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOÛÉ
CE PAYS.

(V. 525-613.)

Dum visum est mortale malum¹, tantæque latebat
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissa caligine terras
Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus;
Dumque quater junctis explevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.
Constat et in fontes vitium venisse lacusque,
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum prima, volucrumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,

Pélias allait parler encore, mais Médée l'arrête en lui coupant la gorge; et après l'avoir mis en morceaux, elle le plonge dans l'onde qui bouillonne.

V

Tant que le mal parut ordinaire, et que la cause d'un si grand désastre fut ignorée, on le combattit avec les secours de l'art; mais le fléau triomphait de remèdes impuissants. D'abord le ciel fit peser sur la terre un épais brouillard, et communiqua aux nuages une chaleur accablante. Quatre fois la lune forma son disque de ses croissants réunis, et quatre fois elle le défit rétrécissant sa face, pendant que soufflait l'haleine mortelle du brûlant Auster. Le mal attaqua les sources et les lacs; on vit des milliers de serpents errer dans les champs incultes, et souiller les fleuves de leur venin. Les premières victimes furent les chiens, les oiseaux, les brebis, les bœufs, les animaux sauvages; c'est par là qu'éclata soudain la violence du fléau. Le malheureux laboureur s'étonne de voir ses robustes taureaux tomber en travaillant et s'affaïsser au milieu du sillon. Les brebis, poussant des bêlements plaintifs,

Colchis abstulit guttura
cum verbis
locuturo plura,
et mersit in undis calidis
laniatum.

La Colchidienne enleva (coupa) la gorge avec les paroles à *Pélias* allant-dire plus de choses, et elle plongea dans les ondes brûlantes *lui* mis-en-pièces.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOÛÉ
CE PAYS.

Dum malum visum est
mortale,
causaque nocens
cladis tantæ latebat,
pugnatum est arte medendi:
exitium superabat opem,
quæ jacebat victa.
Principio cœlum
pressit terram
caligine spissa,
et inclusit nubibus
æstus ignavos;
dumque luna
explevit quater orbem
cornibus junctis,
tenuata
retexuit quater orbem,
austri calidi
spirarunt flatibus letiferis.
Constat vitium venisse
et in fontes lacusque,
multaque millia serpentum
errasse per agros incultos,
atque temerasse fluvios
suis venenis.
Potentia mali subiti
deprensa
strage prima canum,
volucrumque,
oviumque, boumque,
inque feris.
Arator infelix
miratur tanros validos
concidere inter opus,
recumbereque medio sulco.
Lanæque cadunt
sua sponte,
et corpora tabent

Tant que le mal parut tenant-à-la-condition-mortelle, et que la cause funeste d'un désastre si-grand restait-cachée, on combattit par l'art de guérir : la destruction triomphait du secours, qui gisait vaincu. D'abord le ciel pressa la terre d'un brouillard épais, et enferma-dans les nuages des chaleurs énervantes; et pendant que la lune remplit quatre-fois son disque de ses croissants réunis, et que diminuée elle défit (défit) quatre-fois son disque, les antans chauds soufflèrent avec des haleines mortelles. Il est-constant le mal être parvenu et dans les sources et les lacs, et beaucoup de milliers de serpents avoir erré-à-travers les charaps incultes, et avoir souillé les fleuves de leurs poisons. La puissance du mal subit fut découverte par la destruction première des chiens, et des oiseaux, et des brebis, et des bœufs, et sur les bêtes-sauvages. Le laboureur malheureux s'étonne ses taureaux robustes tomber au-milieu du travail, et se coucher au milieu-du sillon. Et les laines tombent de leur propre-mouvement, et les corps se fondent

Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.
 Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
 Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,
 Ad præsepe gemit, leto moriturus inerti.
 Non aper irasci meminit, nec fidere cursu
 Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.
 Omnia languor habet; silvisque, agrisque, viisque
 Corpora fœda jacent; vitiantur odoribus auræ.
 Mira loquor : non illa canes, avidæque volucres,
 Non cani tetigere lupi; dilapsa liquescunt,
 Afflatuque nocent, et agunt contagia late.
 Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
 Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
 Viscera torrentur primo, flammæque latentis
 Indicium rubor est, et ductus anhelitus igni;
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia venis
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt;
 Dura sed in terra ponunt præcordia, nec fit

perdent leur toison qui tombe d'elle-même, et leurs corps dépérissent.
 Le coursier, jadis fougueux, et renommé dans l'arène, déshonore
 ses palmes, et, oubliant ses anciens triomphes, gémit devant sa crê-
 che, où l'attend une mort sans gloire. Que sont devenues la fureur
 du sanglier et la vitesse du cerf? L'ours ne se précipite plus sur les
 gros troupeaux. Tout languit : les forêts, les champs, les chemins
 sont jonchés de corps hideux dont l'odeur corrompt les airs, et,
 ce qu'il y a de plus étonnant, ni les chiens, ni les oiseaux de proie,
 ni les loups au poil grisâtre ne touchent à ces cadavres qui tom-
 bent en pourriture, et qui, par des exhalaisons funestes, répandent
 au loin la contagion. Le fléau, pour comble de malheur, atteint
 les malheureux laboureurs, et il domine dans la vaste enceinte de la
 ville. Il consume d'abord les entrailles : la rougeur de la peau, et
 une haleine brûlante révèlent la flamme secrète qu'il allume ; la
 langue devient âpre et s'enfle ; la bouche desséchée par le feu qui
 circule dans les veines, reste béante, et aspire un air empesté.
 Les malheureux ne peuvent supporter aucune couverture, ni le
 voile le plus léger ; ils posent sur la terre leur poitrine décharnée,

gregibus lanigeris,
 dantibus balatus ægros.
 Equus acer quondam,
 magnæque famæ
 in pulvere,
 degenerat palmas,
 oblitusque
 veterum honorum,
 gemit ad præsepe,
 moriturus leto inerti.
 Aper non meminit irasci,
 nec cerva fidere cursu,
 nec ursi incurrere
 fortibus armentis.
 Languor habet omnia :
 corpora fœda jacent
 silvisque, agrisque,
 viisque ;
 auræ vitiantur odoribus.
 Loquor mira :
 non canes,
 volucresque avidæ,
 non lupi canis tetigere illa ;
 dilapsa liquescunt,
 nocentque afflatu,
 et agunt late contagia.
 Pestis pervenit
 ad miseros colonos
 damno graviore,
 et dominatur in mœnibus
 urbis magnæ.
 Viscera torrentur primo,
 ruborque,
 et anhelitus ductus igni
 est indicium
 flammæ latentis.
 Lingua aspera tumet,
 oraque patent,
 arentia venis tepidis,
 auræque graves
 captantur hiatu.
 Non possunt pati stratum,
 non ulla velamina ;
 sed ponunt in terra
 præcordia dura ;
 nec corpus fit gelidum
 humo,

aux troupeaux qui portent-la-laine,
 poussant des bêlements malades (plain-
 Le cheval vif autrefois, [tifs).
 et d'une grande renommée
 sur la poussière (dans le cirque),
 dégénéré-déshonore ses palmes,
 et oublieux
 de ses anciens honneurs,
 gémit devant la crèche
 devant mourir d'un trépas inactif. [ter.
 Le sanglier ne se souvient pas de s'irri-
 ni la biche de se fier à sa course.
 ni les ours de se jeter-sur
 les forts troupeaux-de-bœufs.
 La langue a (s'empare de) tout :
 des corps affreux gisent
 et dans les forêts, et dans les champs,
 et dans les routes ;
 les airs sont corrompus par leurs odeurs.
 Je dis des choses étonnantes :
 ni les chiens
 et les oiseaux avides, [ces cadavres ;
 ni les loups grisâtres ne touchèrent à
 dissous ils se liquéfient,
 et ils nuisent par l'émanation,
 et ils poussent au-loin les contagions.
 Le fléau arrive
 aux malheureux laboureurs
 par un dommage plus grave.
 et il domine dans les murailles
 de la ville grande.
 Les entrailles sont brûlées d'abord,
 et la rougeur,
 et la respiration tirée avec du feu
 est (sont) l'indice
 de la flamme cachée.
 La langue âpre s'enfle,
 et les bouches sont-ouvertes,
 desséchées par les veines tièdes,
 et des airs pesants (empestés)
 sont aspirés par cette ouverture.
 Ils ne peuvent souffrir une couverture
 ni aucuns voiles ;
 mais ils posent sur la terre
 leurs poitrines dures ;
 ni leur corps ne devient froid
 par la terre,

Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
 Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
 Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,
 In partem leti citius venit. Utque salutis
 Spes abiit, finemque vident in funere morbi,
 Indulgent animis, et nulla, quid utile, cura est;
 Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
 Fontibus et fluviis puteisque capacibus hærent;
 Nec sitis est exstincta prius quam vita bibendo.
 Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis
 Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit et illas;
 Tantaque sunt miseris invisæ tædia lecti,
 Prosiliunt; aut, si prohibent consistere vires,
 Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
 Quisque suos; sua cuique domus funesta videtur;
 Et, quia causa latet, locus est in crimine notus.
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,
 Adspiceres; flentes alios, terraque jacentes,

mais la terre ne rafraîchit pas leur corps; c'est leur corps qui échauffe la terre. Personne ne peut maîtriser le fléau; il sévit avec fureur contre les médecins eux-mêmes qui périssent victimes de leur art. Plus on est proche d'un malade, plus on le sert avec dévouement, plus vite on partage son sort. Tout espoir de salut a disparu : on ne voit plus que dans la mort la fin de ses souffrances; aussi se livre-t-on à ses caprices, sans se soucier de ce qui peut être utile, car rien n'est utile. Étendus de toute part, sans aucune retenue, ces malheureux ne peuvent s'arracher aux sources, aux fleuves et aux puits spacieux : c'est en vain qu'ils boivent, leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Beaucoup d'entre eux, trop appesantis pour se lever, meurent dans ces eaux mêmes, et d'autres viennent encore s'y désaltérer. Telle est l'aversion que leur inspire un lit odieux, qu'ils sautent à bas, ou si leurs forces ne leur permettent pas de se tenir debout, ils se laissent rouler à terre. Chacun fuit ses pénates; chacun regarde sa maison comme une demeure mortelle; ignorant la cause de ce mal, ils accusent le lieu qu'ils connaissent. On les voyait errer à demi morts dans les rues, tant qu'ils pouvaient rester debout; d'autres pleurant et gisant à terre,

sed humus fervet
 de corpore.
 Nec moderator adest;
 cladesque erumpit sæva
 in ipsos medentes,
 artesque obsunt
 auctoribus.
 Quisque venit citius,
 in partem leti,
 quo est propior ægro,
 servitque fidelius.
 Utque spes salutis abiit,
 videntque finem morbi
 in funere,
 indulgent animis,
 et nulla cura est
 quid utile;
 nihil enim est utile.
 Hærent passim,
 pudoreque posito,
 fontibus et fluviis
 puteisque capacibus; [bendo
 nec sitis exstincta est bi-
 prius quam vita.
 Multi graves
 nequeunt consurgere inde,
 et immoriuntur aquis ipsis;
 aliquis tamen haurit
 et illas;
 tædiæque lecti invisæ
 sunt tanta miseris,
 prosiliunt,
 aut, si vires prohibent
 consistere,
 devolvunt corpora
 in humum,
 fugiuntque
 quisque suos penates.
 Sua domus videtur cuique
 funesta;
 et quia causa latet,
 locus notus est in crimine.
 Adspiceres
 errare semianimes viis,
 dum valebant stare;
 alios flentes,
 jacentesque terra,

mais la terre s'échauffe
 de leurs corps.
 Ni un modérateur *du mal* n'est-présent;
 et le fléau s'élançe terrible [remèdes,
 contre ceux - mêmes qui-apportent-des-
 et les moyens (les remèdes) nuisent
 à leurs auteurs.
 Chacun vient plus promptement
 en participation du trépas,
 par *cela* qu'il est plus près du malade,
 et qu'il le sert plus fidèlement.
 Et comme l'espoir du salut s'en est allé,
 et qu'ils voient la fin de la maladie
 dans la mort, [penchants),
 ils s'abandonnent à leurs esprits (leurs
 et aucun souci n'est
 quelle chose *peut être* utile;
 rien en effet n'est utile.
 Ils s'attachent çà et là,
 et la retenue ayant été déposée,
 aux sources et aux fleuves,
 et aux puits spacieux;
 et leur soif n'est point éteinte en buvant
 avant que leur vie le soit.
 Beaucoup appesantis
 ne-peuvent se-lever de-là,
 et ils meurent-sur les eaux mêmes;
 quelqu'un cependant puise (boit)
 même ces eaux-là;
 et les dégoûts d'un lit détesté
 sont si-grands pour ces malheureux,
 qu'ils sautent-à-bas,
 ou, si les forces les empêchent
 de se-tenir-debout,
 ils roulent leurs corps
 à terre,
 et ils fuient
 chacun leurs pénates.
 Sa maison paraît à chacun
 funeste;
 et parce que la cause est-cachée,
 le lieu connu est en accusation.
 Tu verrais des gens
 errer à-demi-morts dans les rues,
 tant qu'ils pouvaient se-tenir-debout
 d'autres pleurant
 et gisant à terre,

Lassaque versantes supremo lumina motu;
Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
Hic illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.

Quid mihi tunc animi fuit? aut quid debuit esse,
Ni vitam odissem, et cuperem pars esse meorum?
Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum, veluti quum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes.
Templa vides contra gradibus sublimia longis;
Jupiter illa tenet : quis non altaribus illis
Irrita tura dedit? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris,
Inque manu turis pars inconsumpta reperta est!
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
Haud expectato ceciderunt vulnere tauri!
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque
Quum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, et subito collapsa sine ictibus ullis

roulaient par un suprême effort leurs yeux fatigués; ils lèvent les bras vers le ciel qui les écrase, et exhalent le dernier soupir là où la mort les a surpris.

Quels furent ou quels durent être alors mes sentiments sinon de maudire la vie, et de vouloir partager le sort des miens? Partout où je tournais les yeux, j'apercevais une foule étendue à terre; ainsi tombent les fruits trop mûrs, lorsqu'on secoue les branches, ainsi tombent les glands de l'yeuse ébranlée. Tu vois en face un temple où l'on monte par une longue suite de degrés; il est consacré à Jupiter. Qui n'y porta point alors un encens inutile? Combien de fois l'époux priant pour son épouse, le père pour le fils, ne finirent-ils pas leurs jours au pied des autels sourds à leurs vœux! On trouvait dans leurs mains une partie de l'encens encore intacte. Combien de fois les taureaux amenés près des temples ne périrent-ils pas d'un mal imprévu, pendant que le prêtre prononçait des prières, et répandait un vin pur entre leurs cornes! Un jour que j'offrais à Jupiter un sacrifice pour ma patrie, mes trois enfants, et moi-même, la victime poussa des sinistres mugissements, et, s'affaissant tout à coup sans être frappée,

versantesque motu supremo
lumina lassa;
tenduntque membra
ad sidera cœli pendentis,
exhalantes hic illic,
ubi mors deprenderat.

Quid animi
fuit tunc mihi?
aut quid esse debuit,
ni odissem vitam,
et cuperem
esse pars meorum?
Quocumque acies oculorum
se flexerat,
vulgus erat stratum illic,
veluti quum poma putria
cadunt ramis motis,
glandesque
ilice agitata.
Vides contra templa
sublimia longis gradibus;
Jupiter tenet illa :
quis non dedit tura irrita
illis altaribus?

Quoties conjux,
dum dicit verba precantia
pro conjuge,
genitor pro nato,
non finivit animam
in aris non exoratis,
parsque turis
reperta est inconsumpta
in manu!
Quoties tauri
admoti templis
ceciderunt
vulnere haud expectato,
dum sacerdos concipit vota,
et fundit vinum purum
inter cornua!
Quum facerem ego ipse
sacra Jovi pro me,
patriaque, tribusque natis,
victima edidit
mugitus diros,
et collapsa subito
sine ullis ictibus,

et roulant par un mouvement suprême
leurs yeux fatigués;
et ils tendent les membres (les bras)
vers les astres du ciel suspendu *sur eux*,
exhalant *leur souffle* çà et là,
où la mort *les* avait surpris.

Quoi de sentiment (quel sentiment)
fut alors à moi?
ou quoi dut-il être,
sinon que je haïssais la vie,
et que je désirais
être une partie des miens?
Partout-où la pénétration de *mes* yeux
s'était tournée,
la foule était étendue là,
comme lorsque des fruits pourris
tombent des branches secouées,
et que les glands tombent
l'yeuse ayant été agitée.
Tu vois en-face des temples (un temple)
élevés par de longs degrés;
Jupiter occupe ce temple :
qui n'a pas donné des encens inutiles
à ces autels là?
Combien-de-fois l'époux, [tes
pendant qu'il dit des paroles suppliant-
pour l'épouse,
le père pour le fils,
n'a-t-il pas fini son souffle
sur les autels non-fléchis,
et une partie de l'encens
a été trouvée non-consumée
dans leur main!
Combien-de fois les taureaux
approchés des temples
sont-ils tombés
d'une blessure inattendue,
pendant que le prêtre formule des vœux,
et répand un vin pur
entre leurs cornes!
Lorsque je faisais moi-même
des sacrifices à Jupiter pour moi,
pour ma patrie, et mes trois enfants,
la victime poussa
des mugissements sinistres,
et s'étant affaissée subitement
sans aucuns coups,

Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
 Fibra quoque ægra notas veri, monitusque deorum
 Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes;
 Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
 Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
 Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
 Corpora missa neci nullis de more feruntur
 Funeribus, neque enim capiebant funera portæ.
 Aut inhumata premunt terras; aut dantur in altos
 Indotata rogos : et jam reverentia nulla est,
 Deque rogis pugnans, alienisque ignibus ardent.
 Qui lacrimant, desunt, indefletæque¹ vagantur
 Natorumque, virumque animæ, juvenumque, senumque;
 Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.
 (V. 614-660.)

Attonitus tanto miserarum turbine rerum :
 « Jupiter, o dixi, si de te vera loquuntur,
 Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem,

teignit de quelques gouttes de sang le couteau qui allait lui percer la gorge. Les fibres mêmes des animaux immolés n'avaient plus de signes qui fissent connaître la vérité, et révélassent la volonté des dieux; le cruel fléau avait pénétré jusqu'aux entrailles. J'ai vu des cadavres gisants aux portes des temples; j'en ai vu au pied même des autels afin que leur mort fût une accusation plus sanglante contre les dieux. Quelques-uns se pendent, et par la mort se délivrent de la crainte de la mort; ils appellent un trépas qui venait de lui-même. Ceux qui succombent ne sont point inhumés avec la pompe accoutumée; les portes de la ville n'étaient point assez larges pour laisser passer tant de cadavres. Privés de sépulture ils couvrent la terre, où sont jetés sans aucun honneur sur des bûchers. Tout respect a disparu : on se bat pour la possession des bûchers; on brûle ses proches sur des feux allumés pour d'autres. Il n'y a personne pour pleurer, et les ombres des enfants et des pères, des jeunes gens et des vieillards, frustrées des larmes de leurs parents, errent sur les rives du Styx. La place manque pour les tombeaux, les arbres pour les bûchers.

VI

Épouvanté par le déchaînement de tant de maux : « O Jupiter, m'écriai-je, si ce que l'on dit de toi est vrai, si, père tout-puissant, tu ne rougis pas de m'avoir pour fils,

tinxit sanguine exiguo
 cultros subjectos.
 Fibra quoque ægra
 perdiderat notas veri,
 monitusque deorum;
 morbi tristes
 penetrant ad viscera.
 Vidi cadavera projecta
 ante postes sacros,
 ante aras ipsas,
 quo mors foret
 indiviosior.
 Pars claudunt animam
 laqueo,
 fugantque morte
 timorem mortis,
 vocantque fata
 venientia ultro.
 Corpora missa neci
 feruntur nullis funeribus
 de more,
 neque enim portæ
 capiebant
 funera.
 Aut inhumata
 premunt terram,
 aut dantur indotata
 in rogos altos :
 et jam nulla reverentia est,
 pugnansque de rogis;
 ardentque ignibus alienis.
 Qui lacrimant, desunt,
 animæque natorum,
 virumque,
 juvenumque, senumque,
 vagantur indefletæ;
 nec locus sufficit
 in tumulos,
 nec arbor ignibus.

teignit d'un sang peu-abondant
 les couteaux placés-dessous.
 La fibre aussi malade
 avait perdu les indices de la vérité,
 et les avertissements des dieux;
 les maladies funestes
 pénétraient jusqu'aux entrailles.
 J'ai vu des cadavres étendus
 devant les portes sacrées,
 j'en ai vu devant les autels eux-mêmes,
 afin-que-par-là leur mort fût
 plus odieuse. [piration
 Une partie (les uns) s'intercepte la res-
 par un lacet,
 et ils mettent-en-fuite par la mort
 la crainte de la mort,
 et ils appellent des destins
 qui viennent spontanément.
 Les corps envoyés au trépas
 sont emportés sans nulles funérailles
 suivant la coutume,
 ni en effet, les portes-de-la-ville [pour
 ne contenaient (n'étaient assez larges
 les funérailles.
 Ou non-inhumés
 ils pressent la terre,
 où ils sont donnés (placés) non-honorés
 sur des bûchers élevés :
 et déjà aucun respect n'existe,
 et ils combattent au sujet des bûchers;
 et ils brûlent sur les feux d'autrui.
 Des gens qui puissent-pleurer, manquent,
 et les ombres des fils,
 et des hommes,
 et des jeunes gens, et des vieillards,
 errent non-pleurées;
 ni la place ne suffit
 pour les tombeaux,
 ni l'arbre (le bois) pour les feux.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.

Attonitus tanto turbine rerum miserarum :
 O Jupiter, dixi,
 si loquuntur de te vera,
 nec te pudet, pater magne,

Épouvanté par un si-grand tourbillon
 de choses malheureuses :
 O Jupiter, dis-je,
 si l'on dit de toi des choses vraies,
 et si tu ne rougis pas, père puissant,

Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulero. »
 Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.
 « Accipio; sintque ista precor felicia mentis
 Signa tuæ, dixi : quod das mihi, pigneror omen. »
 Forte fuit juxta, patulis rarissima ramis,
 Sacra Jovi quercus, de semine Dodonæo¹.
 Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo
 Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
 Rugosoque suam servantes cortice callem.
 Dum numerum miror : « Totidem, pater optime, dixi,
 Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »
 Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
 Alta dedit quercus : pavido mihi membra timore
 Horruerant, stabantque comæ; tamen oscula terræ
 Roboribusque dedi; nec me sperare fatebar,
 Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
 Nox subit, et curis exercita corpora somnus
 Occupat; ante oculos eadem mihi quercus adesse,
 Et ramos totidem totidemque animalia ramis

rends-moi mes sujets, ou mets-moi avec eux au tombeau. » Un éclair et un coup de tonnerre d'heureux augure manifestent la volonté du dieu. « J'accepte ce présage, dis-je alors; puisse-t-il être le signe de ta bienveillance : je le reçois comme un gage de ta faveur! » Près de mon palais s'élevait un chêne consacré à Jupiter et dont les rameaux écartés s'étendaient au loin. Le gland qui l'avait produit avait été pris dans la forêt de Dodone. Sur cet arbre nous apercevons une longue file de fourmis qui ramassent des grains, portant à leur petite bouche un pesant fardeau, et suivant leur étroit chemin sur l'écorce rugueuse. Étonné de leur nombre : « Jupiter, m'écriai-je, donne moi autant de sujets, et remplis mes murailles dépeuplées. » Le chêne élevé tremble; ses rameaux, sans le plus léger vent, s'agitent avec bruit; ses membres glacés d'effroi frissonnent, mes cheveux se dressent sur ma tête. Cependant j'embrasse la terre et le chêne : j'espérais sans l'avouer, et je nourrissais dans mon cœur une secrète confiance.

La nuit succède au jour, et le sommeil s'empare de mon corps fatigué de tant de soucis. Je crois voir alors le même chêne devant mes yeux. Il avait autant de branches, et sur ces branches autant d'animaux.

esse parentem nostri,
 aut redde mihi meos,
 aut conde me quoque
 sepulcro.
 Ille dedit notam fulgore
 tonitruque secundo.
 Accipio;
 precorque ista indicia
 sint felicia mentis :
 pigneror omen
 quod das mihi.
 Quercus sacra Jovi,
 rarissima patulis ramis,
 de semine Dodoneo,
 fuit forte juxta.
 Hic nos adspeximus
 formicas frugilegas
 longo agmine,
 gerentes exiguo ore
 grande onus,
 servantesque suum callem
 cortice rugoso.
 Dum miror numerum :
 Pater optime, dixi,
 tu da mihi totidem cives,
 et supple mœnia inania.
 Quercus alta intremuit,
 deditque sonum
 ramis motis
 sine flamine.
 Membra horruerant timore
 mihi pavido,
 comæque stabant;
 dedi tamen oscula
 terræ roboribusque;
 nec fatebar me sperare,
 sperabam tamen,
 atque fovebam animo
 mea vota,
 Nox subit,
 et somnus occupat
 corpora exercita curis;
 eadem quercus visa est
 adesse mihi ante oculos,
 et ferre totidem ramos,
 totidemque animalia
 suis ramis;

d'être le père de nous,
 ou rends à moi les miens,
 ou mets moi aussi
 dans le tombeau.
 Celui-ci donna un signe par un éclair
 et par un coup-de-tonnerre favorable.
 J'accepte le présage;
 et je prie que ces indices
 soient des indices favorables de ton esprit :
 je prends-pour-gage le présage
 que tu donnes à moi.
 Un chêne consacré à Jupiter,
 très-clair-semé de larges rameaux,
 sorti d'une semence de-Dodone,
 fut (était) par-hasard auprès.
 Là nous aperçûmes
 des fourmis qui-ramassent-des-grains
 en long bataillon,
 portant avec leur petite bouche
 un grand fardeau,
 et gardant (suivant) leur sentier-étroit
 sur l'écorce rugeuse.
 Pendant que j'admire leur nombre :
 Père très-bon, dis-je,
 toi donne à moi autant-de citoyens,
 et remplis mes murailles vides.
 Le chêne élevé trembla,
 et il donna un son
 Les branches ayant été agitées
 sans souffle.
 Les membres avaient frissonné de crainte
 à moi effrayé,
 et mes cheveux se dressaient;
 je donnai cependant des baisers
 à la terre et aux chênes (au chêne);
 et je n'avouais pas moi espérer,
 j'espérais cependant,
 et je réchauffais dans mon cœur
 mes vœux.
 La nuit survient,
 et le sommeil s'empare
 des corps fatigués (de mon corps fati-
 Le même chêne parut [gué] par les soucis.
 être-présent à moi devant les yeux
 et porter autant-de branches,
 et autant-d'animaux
 sur ses branches;

Ferre suis visa est, parillique tremiscere motu,
 Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;
 Crescere quod subito et majus majusque videri,
 Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco,
 Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem
 Ponere, et humanam membris inducere formam.
 Somnus abit; damno vigilans mea visa, querorque
 In Superis opis esse nihil: at in ædibus ingens
 Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,
 Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni
 Esse, venit Telamon¹ properus, foribusque reclusis:
 « Speque fideque, pater, dixit, majora videbis;
 Egredere. » Egredior, qualesque in imagine somni
 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
 Adspicio agnoscoque: adeunt, regemque salutant.
 Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
 Partior, et vacuos priscis cultoribus agros:
 Myrmidonasque² voco, nec origine nomina fraudo.
 Corpora vidisti; mors, quos ante gerebant,
 Nunc quoque habent: parcum genus est patiensque laborum,

Agité du même mouvement il répandait dans les plaines qui s'étendaient à ses pieds une légion de ces insectes qui portent des grains. Tout à coup je les vois croître, grandir sans cesse, se lever de terre, se tenir droits, et, perdant leur maigreur, leurs pieds si nombreux, leur couleur sombre, revêtir la forme humaine. Le sommeil me quitte; à mon réveil je condamne cette vision, et je me plains de ne trouver dans les dieux aucun secours. Cependant un grand murmure remplissait mon palais; il me semblait entendre des voix humaines auxquelles mon oreille n'était plus habituée. Je pensais que c'était encore une illusion du sommeil, quand Télamon accourt en toute hâte, et, ouvrant la porte: « Viens, mon père, dit-il; tu verras un prodige inattendu, incroyable. » Je sors, et tels ces hommes m'avaient apparu dans mon rêve, tels je les vois et je les reconnais; ils étaient dans le même ordre: ils s'approchent, et me saluent du nom de roi. Je m'acquitte de mes vœux envers Jupiter, et je partage à ce nouveau peuple la ville et les champs privés de leurs anciens cultivateurs; je les appelle Myrmidons, leur donnant un nom qui ne laisse pas oublier leur origine. Tu as vu quels ils sont? Ils ont conservé le caractère qu'ils avaient sous leur première forme. C'est une race économe, dure à la fatigue,

tremiscereque motu parili,
 spargereque in arvis
 subjectis
 agmen graniferum;
 quod subito crescere
 et videri majus majusque,
 ac se tollere humo,
 adsistereque trunco recto,
 et ponere maciem,
 numerumque pedum,
 coloremque nigrum,
 et inducere membris
 formam humanam.
 Somnus abit;
 vigilans damno mea visa,
 querorque nihil opis
 esse in Superis:
 at murmur ingens
 erat in ædibus,
 videbarque exaudire
 voces hominum
 desuetas jam mihi.
 Dum suspicor
 has esse quoque somni,
 Telamon venit properus,
 foribusque reclusis:
 Pater, dixit, videbis,
 majora speque fideque.
 Egredior,
 adspicioque agnoscoque
 ex ordine
 viros tales
 quales visus eram vidisse
 in imagine somni:
 adeunt, salutantque regem.
 Solvo vota Jovi,
 partiorque urbem
 agrosque vacuos
 priscis cultoribus
 populis recentibus;
 vocoque Myrmidonas,
 nec fraudo nomina origine.
 Vidisti corpora;
 habent nunc quoque mores
 quos gerebant ante:
 genus est parcum,
 patiensque laborum,

et trembler d'un mouvement pareil,
 et répandre dans les champs
 placés-dessous
 le bataillon qui-transporte-des-grains;
 lequel commença subitement à croître
 et à paraître plus grand et plus grand,
 et à s'élever de terre,
 et à se tenir sur un tronc droit,
 et à déposer sa maigreur,
 et le nombre de ses pieds,
 et sa couleur noire
 et à étendre-sur ses membres
 la forme humaine.
 Le sommeil s'en va;
 éveillé je condamne mes visions,
 et je me plains rien de secours
 n'être dans les dieux:
 mais un murmure considérable
 était dans les appartements,
 et je me paraissais entendre
 des voix d'hommes
 inaccoutumées déjà pour moi.
 Pendant que je soupçonne
 celles-ci être aussi l'effet du sommeil,
 Télamon vient empressé,
 et les battants de-la porte étant ouverts:
 Père, dit-il, tu verras
 des prodiges plus grands que l'espérance
 Je sors, [et que la croyance.
 et j'aperçois et je reconnais
 en ordre
 des hommes tels
 que je m'étais paru en avoir vu
 dans l'image du sommeil:
 ils viennent-vers moi, et me saluent roi.
 Je paye mes vœux à Jupiter,
 et je partage la ville
 et les champs vides
 des anciens cultivateurs
 à ces peuples récents;
 et je les appelle Myrmidons, [origine.
 et je ne dépouille pas leurs noms de leur
 Tu as vu leurs corps;
 ils ont maintenant encore les mœurs
 qu'ils portaient auparavant:
 leur race est économe,
 et capable-de-supporter les fatigues,

Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.
 Hi te ad bella ¹, pares annis animisque, sequentur,
 Quum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
 (Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

qui ne lâche pas ce qu'elle a acquis, et qui sait amasser pour l'avenir.
 Tous égaux en âge et en valeur, ils te suivront à la guerre, lorsque
 l'Eurus qui t'a heureusement amené (c'était l'Eurus qui l'avait
 amené) aura fait place à l'Auster.

tenaxque quæsiti,
 et qui reservent
 quæsita.
 Hi pares annis animisque
 sequentur te ad bella,
 quum primum Eurus
 qui attulit te feliciter
 (Eurus enim attulerat),
 fuerit mutatus in Austros.

et tenant à ce qu'elle a acquis,
 et ce sont des hommes tels qu'ils mettent-
 les biens acquis. [en-réserve
 Ceux-ci-égaux tous en années et en cou-
 suivront toi vers les guerres, [rages
 lorsque pour-la-première-fois l'Eurus
 qui a amené toi heureusement
 (l'Eurus en-effet l'avait amené),
 aura été changé en Austers,

NOTES

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I

Page 276. 1. *Postera Aurora*. C'est le lendemain du jour où Jason avait reçu de Médée les secours magiques nécessaires pour réussir dans son entreprise. Ce héros était venu en Colchide où régnait le roi Étès, conquérir la toison d'or consacrée à Mars.

— 2. *Tauri*. La toison d'or était gardée par des taureaux aux pieds d'airain, qui vomissaient des flammes, et par un dragon qui ne dormait jamais.

— 3. *Æson*. Éson, roi de Thessalie, était le père de Jason.

Page 278. 1. *Minyæ*, les Argonautes, qui pour la plupart prétendaient descendre de Minyas, roi d'Orchomène en Béotie.

— 2. *Vipereos dentes*, les dents du serpent tué par Cadmus. Minerve en avait donné une partie à Étès.

— 3. *Pelasgi*, les Pélages, c'est-à-dire les Grecs : c'est la partie prise pour le tout. Quatre vers plus bas nous trouvons *Achivi*, employé de même.

Page 280 : 1. *Lethæi... succi*. Le suc de ces herbes avait la vertu soporifique des eaux du Léthé.

— 2. *Muneris auctorem*. C'était Médée, la fille d'Étès, qui avait trahi son propre père pour assurer la victoire de Jason.

— 3. *Iolciacos*. D'Iolcos, où régnait Pélias, oncle de Jason. Ce prince avait promis à son neveu de lui rendre le trône qu'il avait usurpé, si ce héros lui rapportait de la Colchide la toison d'or.

II

Page 280 : 4. *Natis*, leurs fils, les Argonautes qui avaient suivi Jason.

Page 282 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe de ce mot devient longue par la force de la césure.

— 2. *Diva triformis*. Hécate, que le poète appellera plus loin *triceps*, était représentée quelquefois avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de femme.

— 3. *Plenissima*. Les magiciens choisissaient de préférence pour leurs opérations mystérieuses l'époque de la pleine lune.

— 4. *Nuda pedem*. Les magiciennes dans leurs opérations, avaient un pied nu. Cf. Virgile. *Énéide*. IV, 518 :

Unum exuta pedem vinculis, in veste recincta.

Page 284 : 1. *Ter*. Le nombre trois était consacré dans les opérations magiques.

III

Page 286 : 1. *Micuerunt*. L'éclat plus ou moins vif dont brillent les astres pendant les opérations magiques, était regardé comme un présage.

— 2. *Othrysqus*. La conjonction *que* devient longue par la force de la césure.

Page 288 : 1. *Scrobibus*. Dans les sacrifices aux dieux infernaux on versait le sang des victimes non sur l'autel, mais dans des fosses.

— 2. *Ne properent... senili*. Sans doute dans l'intervalle qui devait s'écouler entre le sommeil léthargique d'Éson et son rajeunissement.

Page 290 : 1. *Oceani... mare*. On sait que dans la Méditerranée le flux et le reflux sont presque insensibles.

— 2. *Strigis* le Strige, oiseau fabuleux, sorte de vampire qui venait, disait-on, sucer le sang des enfants au berceau.

— 3. *Instruait... munus*. Le texte de ce vers paraît altéré. Heinsius et plusieurs autres commentateurs, effrayés par l'usage insolite de *mortali* pour *morituro*, lisent *mortari*, syncope de *mortarii*, et entendent *munus mortarii*, « le breuvage préparé dans un mortier. » M. Dübner rapporte *mortali* à *nomine* qui est au vers précédent, et traduit : « sans nom parmi les mortels. » Ces interprétations nous paraissent encore plus forcées que celle que nous avons adoptée.

IV

Page 292 : 1. *Pelia*. Pélias n'avait pas rendu le trône à Jason, bien que celui-ci eût rempli toutes les conditions que son oncle lui avait imposées.

V

Page 298 : 1. *Mortale malum*. Éaque raconte à Céphale qui était venu au nom des Athéniens lui demander du secours contre Minos, les malheurs qui ont désolé ses états. Junon irritée contre l'île d'Égine, qui devait son nom à la mère d'Éaque, nymphe aimée de Jupiter, avait déchaîné contre les habitants une peste terrible.

Page 306 : 1. *Indefletæque*. Les ombres qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnées à errer cent ans sur les bords du Styx avant d'être admises dans leur dernière demeure. Comparez cette description de la peste avec celle que Virgile a tracée au troisième livre des Géorgiques, v. 476 et suiv., mais surtout à celle que Lucrèce a faite de la peste d'Athènes livre VI, 1135 et suivants.

VI

Page 308 : 1. *Dodanzo*. Près de la ville de Dodone, en Épire, était une forêt célèbre consacrée à Jupiter et dont les chênes rendaient des oracles par le murmure de leur feuillage.

Page 310 : 1. *Telamon*. Ce Télamon fils d'Éaque devint par la suite roi de Salamine, et fut le père d'Ajax et de Teucer.

— 2. *Myrmidonas*. Ce nom vient de *μύρμηξ*, fourmi.

Page 312 : 1. *Ad bella*. La guerre qui avait éclaté entre les Athéniens et Minos et pour laquelle Céphale était venu demander l'appui d'Éaque.

ARGUMENT

DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

-
- I. Dédale et Icare.
 - II. Perdix est métamorphosé en perdrix.
 - III. Le sanglier de Calydon.
 - IV. Dénombrement des chasseurs. Atalante.
 - V. La chasse. Exploits de différents héros et d'Atalante.
 - VI. Méléagre tue le sanglier ; jalousie de ses oncles ; il les met à mort.
 - VII. Douleur d'Althée, mère de Méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.
 - VIII. Mort de Méléagre. Métamorphose de ses sœurs.
 - IX. Thésée chez le fleuve Achélotis. Naiades métamorphosées en îles.
 - X. Philémon et Baucis.
 - XI. Protée et ses diverses formes. Érésichthon offense Cérès.
 - XII. Portrait de la Faim.
 - XIII. Supplice d'Érésichthon.
 - XIV. Dévouement de Métra, fille d'Érésichthon.